

voyant plus rouges ou plus pâles que de coutume, elles n'accueillaient que d'un sourire contraint les grosses facéties et les chansons obligées des repas de noces. Car elle était finie, la coutume du vieux temps : les femmes n'apportaient plus leur gobelet profond, ni les hommes la petite tasse d'argent plate qu'ils pendaient à leur boutonnière, usage tempérant et discret ! Quelques anciens le continuaient seuls. Les autres buvaient à pleins verres le vin des coteaux de la Loire ou de la Sèvre, et les têtes s'échauffaient, au grand désespoir des marraines de plus en plus retenues et inquiètes.

Rien n'est lugubre comme une fête en de certains états d'âme. Pierre Noellet, depuis le matin, luttait contre une tristesse noire qui montait et montait sans cesse en lui, noyant toute joie, toute force, l'espérance réapparue, l'oubli reposant du passé : tous les sommets. La gaieté bruyante de ces vaillants et de ces simples lui était odieuse. Leurs éclats de rire lui faisaient mal. Il aurait voulu s'enfuir. Du coin du hangar où il s'était assis, près de la porte, il assistait comme un étranger à ces noces de sa sœur. La vue même de Marie et de Louis Fauvêpre tranquillement heureux et se parlant bas à l'autre bout de la table, l'irritait et le poussait dehors.

Vers la fin du souper, Antoinette et une autre jeune fille se levèrent, et, se donnant la main, allèrent se placer en face de la mariée. Le bruit s'apaisa un peu. Elles se regardèrent l'une l'autre, intimidées pour bien partir en même temps, et de leurs voix sans art, qui traînaient les finales, commencèrent à chanter la chanson qu'avaient chantée leurs grand'mères à plus d'un siècle de là.

Le rossignol des bois,
Le rossignol sauvage,
Le rossignol d'amour
Qui chante nuit et jour !

Il dit dans son beau chant,
Dans son joli langage :
Fillettes, mariez-vous,
Le mariage est doux.

A ce moment, la femme de Louis Fauvêpre, émue comme le voulait aussi la tradition, cacha sa tête dans son petit mouchoir de baptiste. Tous les convives se dressèrent et montèrent sur les bancs pour voir pleurer la mariée. Et dans le tumulte qui s'ensuivit Pierre gagna la porte du hangar.